

Article de Eduardo MAHIEU

L'enfant et la féminité de sa mère

Elisabeth Leclerc-Razavet, Georges Haberberg et Dominique Wintrebert (avec la collaboration de Laurent Dupont et Maryvonne Blouët-Bricoteaux)

« Tu es plutôt métaphore ou métonymie ? Il faut choisir ! » Nous pourrions imaginer ce petit jeu dans une cour de récré d'école, et ensuite le croiser avec ce mot d'esprit retrouvé par le philosophe Slavoj Zizek dans l'affiche publicitaire d'un film hollywoodien : « Beaucoup de personnes ont un côté sombre. Elle n'avait que celui-là ! », comme une manière légère d'aborder ce dont il sera question dans *L'enfant et la féminité de sa mère*.

L'ouvrage est le résultat du travail collectif de psychanalystes issu d'un séminaire de psychanalyse avec les enfants, une recherche à partir de cas cliniques éclairés par des questionnements théoriques. Né d'une méthodologie originale orientée vers « la construction de cas », le livre débouche sur une mise en narration à plusieurs voix et plusieurs niveaux d'analyse, partant du sol concret de la clinique dans des situations diverses, que ce soit d'une pratique publique institutionnelle ou d'une pratique privée pour aller vers des notions classiques de la psychanalyse.

Les auteurs, d'orientation lacanienne affirmée, présentent donc, à un public plus large que celui des séminaires, tout autant leur théorie de la pratique que leur pratique de la théorie. Si nous avons recours à des notions qui pourraient paraître anachroniques, c'est pour souligner l'ancrage profond de ce travail, qui se réclame de la recherche, dans la réalité d'une demande concrète de soins autant que de la réponse à donner à cette demande, différente du laboratoire, de l'ordinateur ou du microscope : la pratique du terrain. Ce lieu où chacun se confronte à ce qui est différent, inattendu, compliqué, singulier, et où la construction du cas lui donne sa forme communicable et partageable aussi bien qu'ouverte à la critique. À coup sûr, tout praticien pourra s'y retrouver.

Le livre parcourt l'onde de choc créatrice de formes de vie, parfois très pathologiques, qui s'étend à partir du lien entre l'enfant en prise avec sa jouissance autoérotique et la mère en prise avec sa jouissance de femme. Sa division à lui, sa division à elle. Néanmoins, le père ne reste pas loin dans cette constellation, même si à l'occasion il est plus discret. Situation ontologique, influences de l'existence ? Celui qui cherchera dans l'ouvrage une réponse formelle à ces questions sera déçu. Plutôt, verra-t-il apparaître dans des scènes bien éloignées de l'épure théorique, mais si proches et familières de notre problématique vie quotidienne, comment ces différents aspects ont pointé leur nez et comment on a essayé de faire avec lorsque la situation l'a demandé. À l'heure où, comme François Ansermet le souligne dans sa préface, « la tâche de se situer d'une part quant à la différence des générations, et d'autre part quant à la différence des sexes » devient dans le monde contemporain de plus en plus complexe.

Structuré en différentes sections à partir de situations cliniques à traiter, elles sont abordées par le prisme d'un aspect théorique privilégié mis en avant par les cas. Dans les différents chapitres on peut trouver le récit clinique du travail du praticien, son cas, ses bricolages, ses résultats. Il s'agit parfois d'une histoire de quelques rencontres, d'autres fois, de cures plus longues. Ensuite, d'autres voix apportent un développement théorique présentant plus ou moins de difficultés selon la familiarité que l'on a avec le sujet. Enfin, un des responsables fait le commentaire qui vient faire le lien. Sans surprise, Lacan est convoqué, mais aussi, et largement, Freud. Leurs lectures se trouvent ainsi rapprochées, actualisées et rafraîchies, et ce n'est pas une mince réussite de ce travail, plutôt clair à suivre.

Ariane, l'histoire d'une femme amoureuse d'un toxicomane en prise avec le ravage de la relation préoedipienne de celle-ci à sa propre mère ; Anabelle ou Esperanza, qui hurle et crie à sa mère qu'elle est méchante ; Alain, qui montre son « zizi » en plein cours à l'école ; Léa, qui consulte pour un symptôme d'énurésie tenace ; Caïn, qui sombre des années durant dans une dépression ; Omar, suivi par le service d'éducation spécialisée et de soins à domicile, qui vit sous « surveillance persécutive » ; voici quelques-uns des personnages qui soutiennent la trame du texte.

Si dans le livre il est question bien évidemment du phallus et de son au-delà, de désir, de jouissance ou de forclusion, le choix de la littéralisation établi pour le livre, sa narrativité entraînant, ainsi que le concret de chaque situation abordée, permettra à tout lecteur qui s'y embarque, lacanien ou pas, de ne pas s'y perdre, et de retrouver du familier et du partageable avec sa propre pratique, dans le vif du travail clinique.